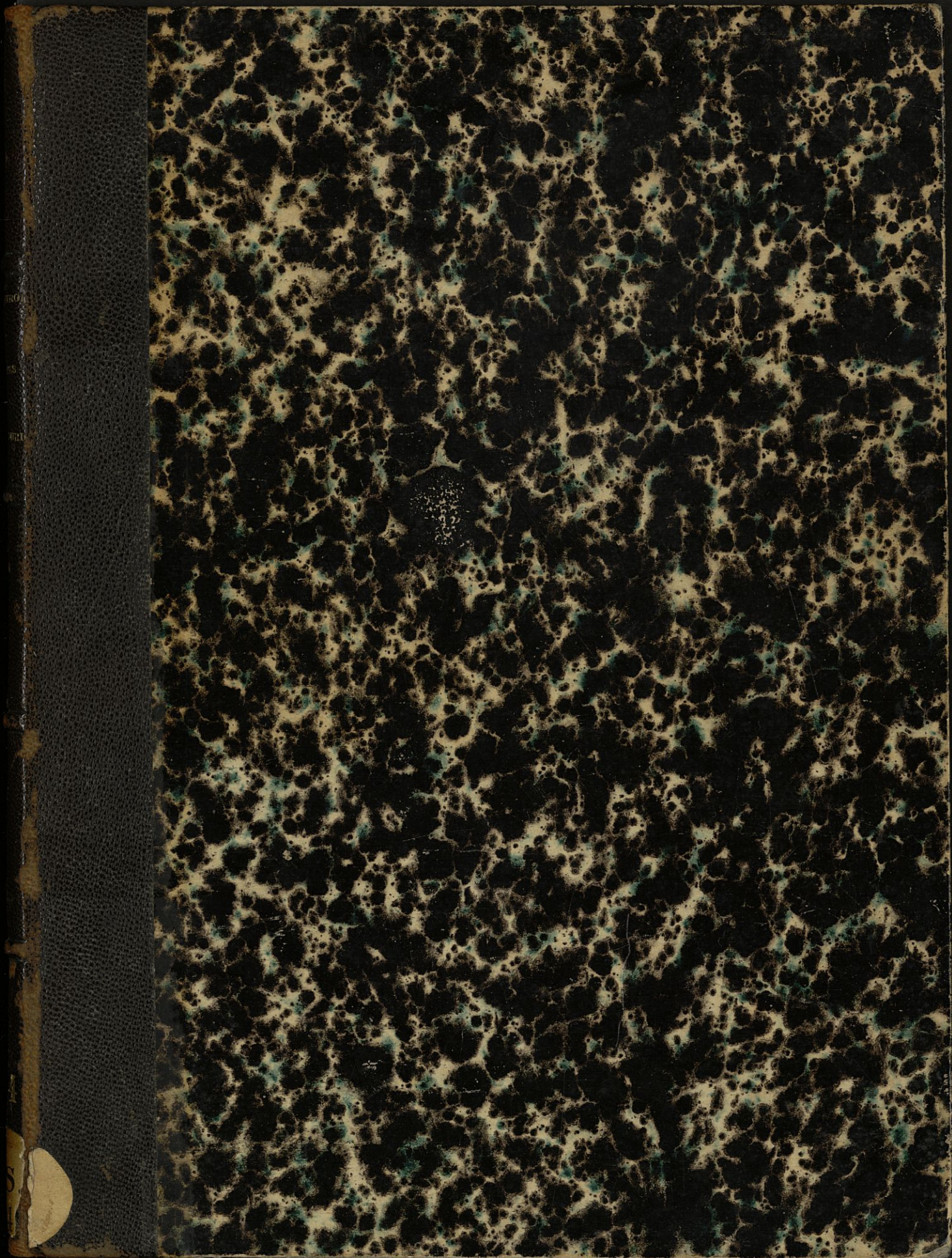
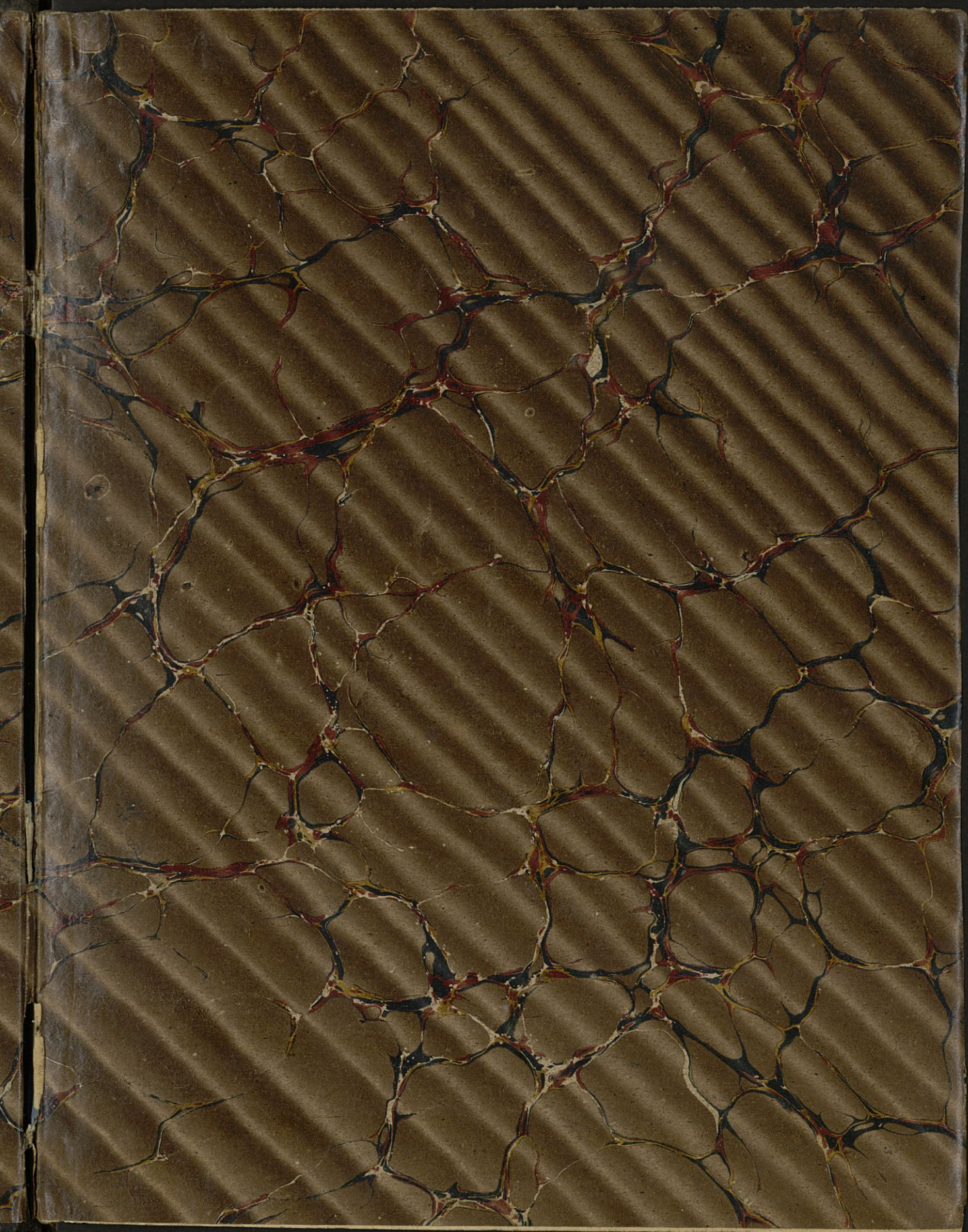








Monday

111.

111
The Hon. Secy of the Navy
Washington
D.C.

Very respectfully,
Your obedient servant,
John A. B. Smith

N^o 1^{er} an
1810.

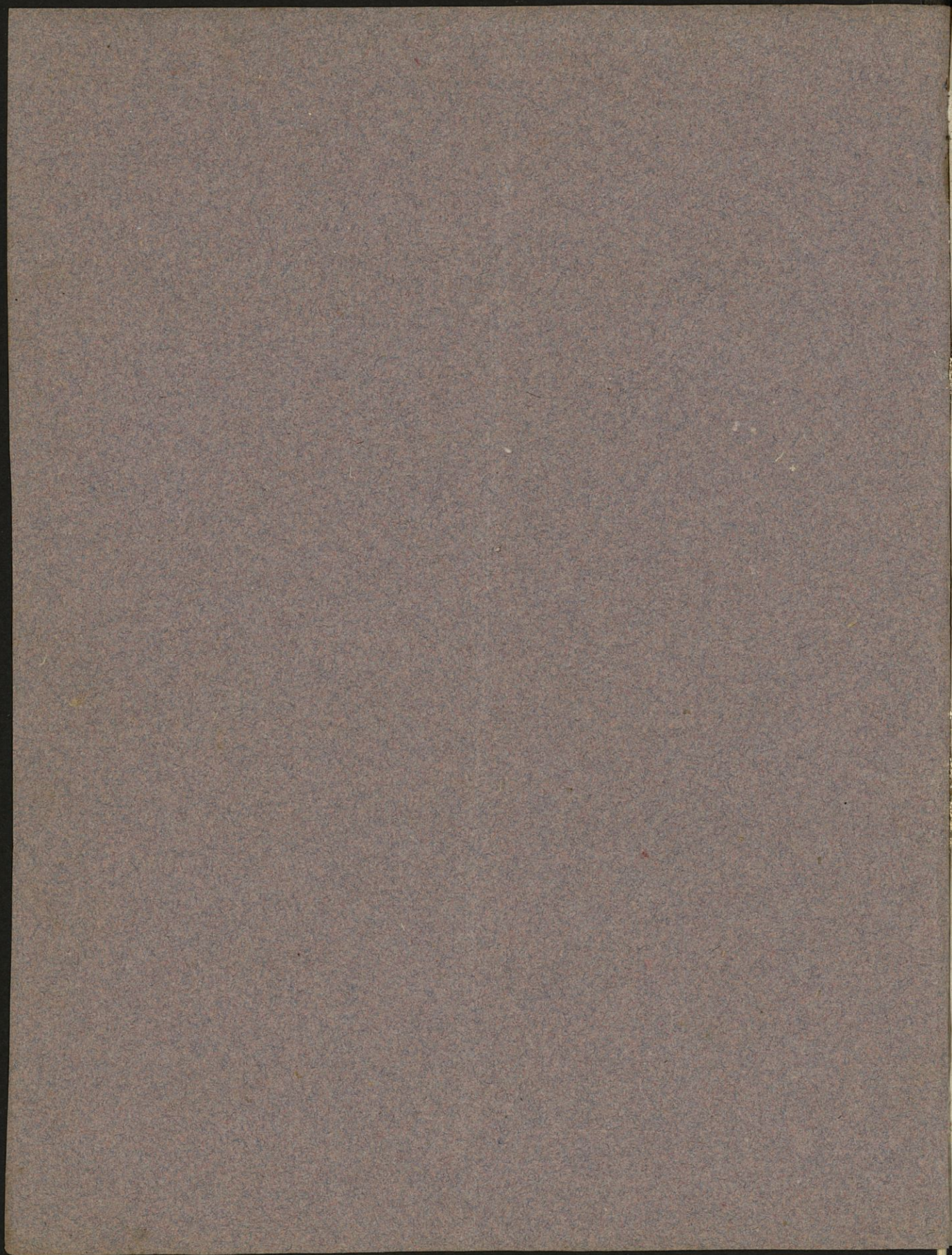
Premier feuillet

Madame Brontchay
Poème.

BIBLIOTHÈQUE
DE LA VILLE
DE PÉRIGUEUX

Per Jⁿ Bⁿ M^{xxx} S^{xxx}

(Minute)



La coquette de M^{me} Bronlochat,
Son repas de Noce à sous Molhure.

Perné Serigourdi,

BIBLIOTHEQUE
DE LA VILLE
DE PÉRIGUEUX

Per
S^r A^{te} Morteyrol d'Esclauil.
(Dourdougnon).

16²
Doy. La Copie d'une baguette d'acier fait la
suppression des sténos brader d'un indigne
gras du figue à l'heure Rouge.

Les observations de M. de la Rochefoucauld
sur l'éducation de l'enfant

Paris 1763

M. de la Rochefoucauld
à M. de la Rochefoucauld

Paris le 15 Mars 1763

Circonstances qui ont donné lieu à la Composition
du poème de Madame Bronlochar.

Want allé passer quelques jours de la belle Saison dans
une petite Ville de mon département, les dames de la Société où
je me trouvais, m'engageront à leur déclamer quelques vers ~~de~~
Perigourdina de ma Composition. Ayant été satisfait de mon
mieux à leur aimable invitation elle eurent la bonté de
m'accorder des éloges. L'une d'elles M^{me} B^{...} m'invita
alors, à exposer ma Muse sur les aventures et les
malheurs de M^{me} N, qu'elle avait fréquentée dans une Ville
du bas Limousin, avant et après son mariage.

Cette Dame, M^{me} B^{...}, appartenait à une bonne
famille de la contrée qu'elle habitait. Favorisée d'une fortune,
pendant qu'elle étoit encore dans l'âge où dernièrement
peut braver de former un établissement honorable,
elle avait refusé toute la persécution qui étoit
présentée pour l'épouser, préférant toujours de se consacrer
de Célibat. Mais à la M^{me} B^{...} sur idées ~~qui étoient~~
~~opposées de l'âge et de la fortune~~ elle eut la ~~faiblesse~~ ^{faiblesse} d'accepter
la proposition d'un jeune homme, à peine âgé de 25 ans
qui, ~~et qui étoit~~ ^{et qui étoit} ~~sa fortune~~ ^{sa fortune}, lui faisait espérer
quelque temps une Courte apéridue. Les
parents de cette D^{lle}, autant pour ne pas perdre leur
droit à lui succéder, que pour s'assurer les personnes,
M^{me} B^{...} tout en cours pour l'engager à

~~particuliers~~ ^{ceremonie sur la epousée qu'elle avoit choisie,} ~~annoncer a ses parents.~~ Mais leurs conseils
et leurs démarches furent inutiles. Leur Veuille parentale
Vouloir à mettre un terme à son long Citibut, auorde à la
foir, au jeune homme, sa Main et sa fortune.

Le Repas de noc fut très Splendide et le fete qui le
Suivirent ne furent pas moins brillantes. Tout dans ce
premier jour d'union conjugale semblait sourire au bonheur
de la Nouvelle mariée, mais à peine quelques mois
s'étaient-ils écoulés que le Mari abusant de sa position
réalisa tout l'avis de sa femme et fut s'établir à
Coulouse sa patrie, où il forma un établissement
Commercial. Il prit avec lui une de ses anciennes
Maitresses, maltraita sa femme et la Congédia ^{Pour son pays} ~~fausseté~~. Dès ce moment cette Malheureuse épouse
fut à la charge de ses parents et du peu d'amis
qu'elle ~~avait~~ ^{avait} ~~conservés~~. Le souvenir de sa première vie Était
Devenu si pénible qu'elle ne cessait de verser des larmes.
C'était un besoin pour elle de raconter ses malheurs
à quiconque ^{avait sa pitié} ~~voulait~~ l'écouter, mais comme elle
était devenue fatigante, à charge ^{+ même} à tout le monde,
Chacun faisait en sorte de l'éviter autant que possible.
Enfin à l'âge de 60 ans la Mort ~~en~~ ^{en} ~~mettant fin~~
à ses jours la ~~Déjà~~ ^{Déjà} ~~de~~ ^{de} ~~sa~~ ^{sa} ~~première~~.

C'est donc pour satisfaire à l'invitation de M^{me} B.

que j'ai mis en action les aventures de M^{me} Bronckhoff,
(Frank-chef), nom pour lequel je l'ai désignée parce qu'elle
était atteinte d'une ^{forte} affluxion nerveuse qui lui occasionnait
de tremblements de ~~l'articulation~~ ^{les} ~~lèvres~~, qui étaient devenus
continuels, surtout dans les dernières années de sa vie.
Le récit que j'ai fait de ces aventures s'écarte un peu
de l'exactitude de faits historiques l'apporte par M^{me}
B^{re}, mais peut-on écrire en vers sans accorder
quelque chose aux charmes de la fiction ~~historique~~?

D'ailleurs j'ai voulu profiter de cette circonstance
pour présenter dans mon poème, une image vivante
de l'état de nos habitants de la province qui
m'a donné lieu, & indiquer, avec ~~quelques détails~~
les divers usages qu'on y pratique, les superstitions
qui ont du rapport avec les fables de fables.
Je laisse à ~~celui~~ ^{celui} qui me lira, le soin de décider
si j'ai bien compris mon sujet, & si j'ai fait
un travail ^{qui s'y} digne de son suffrage.

[The page contains faint, illegible handwriting, likely bleed-through from the reverse side.]

5

L'adventure de M^{me} Bronlochay.

Poëme.

Un jour chossidoux, So peü ridado e' molo,
Modamo Bronlochay, din soue d'arnica quinte-ouce,
Trenis toujours plosey d'ocrouchia l'oue pousse:
Ez plo' vrai que lo gene disions toue qu'ero folo.
Soue parla raigue e' dur li dounnaro tout l'air
D'equi d'aucun de net que S. exorobäüinen din l'air.
De Counta soue molhurs j'amay ne se lassavo,
E loue que n'ont pas si coummo se d'ménaro,
~~N'poden pas jugia d'aux chagrin de leur coeur~~
Coummo chaque surpaie forio china soue Seure,
N'poden pas jugia d'aux chagrin de soue Coeur,
Ei d'aux torts de l'ingrat qu'eye ollimé so flamme.
You qu'ay gu'ou bounheur de couneytre lo damo,
Qu'ero de soue omir, may soue goroche porent,
Me remembri de tout ce que disis soue ent,
Mais per rendre service à fillie qu'ey sur l'age,
E que ne voudrio pas sa meychon Moridage,

You vau li debita lou tout fidelomen;
Belie que si jomay d'Amour eylo esolo,
Madamo Bronlochay, li servons de leyrou,
Lo foro reflecti, surtout si n'ey pas solo,
Qu'o Nierges suronnado en fai un fies garcou,
En viues que lo fenno o leysa son meynado,
Oubé quaique ritou de joulo menado.
Autromen tout vai mai, Coummo n'en jugeoy
Lors que per mouz récit beus may n'en saibrey.
Ne Cresai par pertout, que Cague vau vous dire,
Peücho vous fa Souven ey poufida lou rir'e.

Meytressa de Souan be, ome tre Cos quinzous,
Modamo bronlochay, soure den so pensado
Qu'uno fenno n'ey re quond n'ey pas moridado.
Per lors, par de répan! li foutio d'ais golours!
Lou qu'eylo se chaisi, per li boillia l'extremo
D'uno Virginité qu'eylo treynavo o piéno,
Ne penson qu'o d'oun or, fosio lou longourous,
L'empressas, lou poli, may disen qu'au pür d'eylo,
Ne jugavo pas mai lou role d'Amoureux.
Aha helas! quai moltus! lo paübro Dumeyxilo,
Per tout d'empressomen, li baille tout Souan be:
Lou lendoumo moti, per ocoumpti l'oubragé,

ottisano
L'excitavo lou mounde o'n'en buere ^{de} ~~per~~ force,
Counmo, din porie' cas, se pratiquo toujours.

O'preno oyon fini de fa' lo de'juna'do,
Que lo noco ey d'obord, o' l'eygle'geo oppulado.
Qua'iqu'une d'aus per gourmont, qu'oyon pa'iu despo'te,
Ne quitten pas lo ta'ulo o'lore que fa'iu tart'e.
De noumbroux musiciens oppilar par lo No'rie⁽¹⁾
Onimaven lo marche, en excitons lo joyo,
E lou pueple, o' souu tout, n'eton pas del lyco,
Ero vengu de loin, per veyre tout o'co.
Disen memo qu'olore, las fillias dau Village,
Se mouguaven un pa'iu d'un porie' mo'ridage,
Car dedin leur esprit, que n'ero pas futa',
Eylas se doutaven qu'un garcon bien plonta',
Jaine' e' ple' de rigour, au' p'ier de lo Vieillesse,
E seairo pas ^{houstour} ~~jamais~~ ^{ni da} de ~~tenir~~ sa preumesso.
Mas lo jerno jomay, quont e'u' s'ogit d'Omour;
E se pro' ~~deymogin~~ ^{deymogin} que li fugon tou' tout.
Que'ie molhus trop souven, orrebo o' may que d'uno,
Sone que jeyno enoune' o' tenta' lo fousture.
Lous No'rie⁽¹⁾ qu'oyons pau' d'etre orribat trop tard,
Marchaven en Courons jusqu'au grad de l'Autar,
Conder que lou cortège, au' souu de lo musique,
Eronersavo o' grond pas, lo sainto-basilique.

^{Lo no'rie}
(1) { La Nouvelle mariee. } Voy. brutes à la fin.
 { Lou mari est le nouveau }
 marie.

Que rond de lae filiaa lou coue toujours Counten.
Lo Monique per lora, dau pus haut de l'estrado
Ount au piee d'un pilastre eyle Sero ^{l'ajouté} ~~placado~~,
Soy retente loua aïre de l'hymne que feugen
Lou jour qu'uno beata se Counsacre à l'hymen.
Lo Mefio qu'ey do bore, per loa pietre expédiado,
Ne l'ayso pas longui lo Noco gionouilliado.
Oloer chacun de lero, à loua noie Doron,
Tout deytalo à grand pas à l'entorno en chorton.
Pentrado blo meijjou lo noie bien fetado,
Pecébio d'aux ome, Complimen Saluado,
Lour ue lo trouberent pas bello que lou jour,
E plusieurs lo pinion per lo may del'Omair
Qu'Adonis à que Mara oyon di' fort eymado.
Lo genre de Complimen, quon senten loa frico,
Si emprayssen de proya, d'oranco lour exco,
May de talle moundo ey toujours bien prisado.
Duront toue ^{leur} quee, discoure, lou noie ^{long} ~~long~~ fereu,
Oyo l'air de reylia quaiquo re de noureü.
Lou Pandollo ^{est} per tout, utile persoumaje
Qu'un reconoutro per tout, où se fay moridage,
Sero tira dau si, Couja d'aux troc de po,
E pourta sur lo taïlo un grand stat de souppo.
Lour seractours oyon fay Corti de l'offie
Lour loua metz preparac per loa premie service

Lo taïlo est tout qui tout, de riondo surchargado,
 Et lo noco o dina sur lo clocho appellado.
 Les filles s'assitent o conta d'aux garçons,
 Que leur sésion lusi d'aux jeurs b'ing amoureux,
 Et leur vieix qu'en amour ne font gaye merrillie,
 Don tite septoia sis o vie lo bouteillie.
 Lo norio ero otailado, o conta dau nori,
 Et toar doux de bon cœur, sésion bougia dau vi,
 Que chagu'ing en trinquons, o ple' rye fluctaro,
 Pondre que d'autre riondo o leur taïlo orribaro.
 O folado, o Raute, le geur sésion haïnour,
 Quons lou vi de bourdeu se presento o souz tous.
 Olor leur Cœur Counteur tissicaren de joye
 Et leur b'ux Complimens tombaren comme ploye.
 N'ay pas n'ayon pas de si brare repare,
 De meilleur Cousine per odoubà leur plat.
 Duron quier beup discours, que lo norio gobaro,
 Un deystert bien Counteur d'in lo falò orribaro.
 Prento plat toar garnie de fruit de la sésou,
 Et d'aux pâtis Sucras, qu'oyon boune fuycon,
 O l'entour de lo Crème e de lo Confituro,
 Penqueron estota leur bristionto proaro.
 Lo ligour lo par fino, e' lou vi lou par doux,
 Crouboren plato au pie d'au chompagno moussoux.
 O d'un porie deystert, chagu'ing fay soludado,

Lo Jaunesso en Chaux, n'eton pas enrhumado,
 Monto de las Chousoux o l'haïnous Daux Novis,
 Quant plusieurs mênas troubaron Daux bouret.
 En beron les Chompagno en fêtons lo foullo,
 O las fillas may d'un, Quantavo quaucus Lio,
 Mais las may, qu'eront qui, d'un cò d'aïl o'perpau
 Daux discours amoureux fusions perdre l'on si au.
 Lou Randollo perlor, que biers Couney l'usage
 Per n'orey fay d'oronce un bon apprentissage,
 Se lero de lo place e prend lou gros bouquet,
 Qu'embellissio lo taïlo ount'ero lou bouquet. (1)
 Olor fôront lo roundo, en baillio o chague bullo,
 En d'un joau de serrino (oumo loto nouello).
 Lo bullo que vôtir, o grado quein prisen
 C'est l'aytto raïbâ lou gouteu que li prend.
 Lou resto dau bouquet, quant o'fay lo tournado,
 Et distribuo aux garçons de l'ymable assemblado.
 Chagu'un d'un air Coumpen, en ogredon lo flou,
 Saludo lou randollo, e, bien lû o'oun tour,
 Lo place ^{d'oupe d'oupe d'oupe} d'ou lou ^{d'oupe d'oupe d'oupe} d'ou de lo precho sesino,
 Qu' ^{en bîgo} ^{de bûn l'œux} ~~am beatto en coufiron~~, d'ou d'haute Dirino.
 Quant on fay tout oco, lo Jaunesso en gaita,
 Ogitto, parlo e ri, en toute liberta.
 Lors Vieix, qu'oyon bîgu, may que berion en quero
 Quon Pengue lor Cafe, l'occupavon de quero,

(1) ou "Dont'oyon omoja", lo taïlo d'au bouquet.

90
E lan Vieillias fumas de loue Vieillias Omours,
Dubi de loue blata que regreton toujours.
Opeo loue Cafi fugue may din lo taffo
Que fillias ^{nomay} pensens i Deserta lo placo,
Per Courre en Diligence au mitor dau Soloun
Ounte dau Meneytier xachaven dau Nauloun.
Loue garous ^{Empressas} d'empressas Donna Drabi lo dousso,
E lo Nori qu'oribo, ey de lo Countredousso.
Loue popas bien goilliarce, degue per lou nori,
D'enron din lou Pargie layssa Cuba lou Yi.
Chagu'uns de loue touta, parlavo protetique,
Don d'inquieta dau bal, may gayte de musiquo.
Eytan qu'on nous sur Vieir, note praibee Correu,
S'Enquedi d'aus offar que fau quitta bien leu.
Lou Nori quont'ogue pruy l'air de lo rousado,
Se glisso din lou bal, Soludo l'ossembtado,
L'brintot de bouton o dousa Coumm' un fau,
Do femo que s'on dui, Coummence d'oruy prai,
Car d'ujja dau Couygia l'houro s'ero ensoulado.
Qu'auqu'un de soue omir, que lo beno pr'essado,
Rosouns lou nori, que son m'oruy p'losey,
De deuido p'ertont, o lo mena d'oruy.
Disons que loue Cureux, qu'onnaven o loue porto,
Loue auvions disputa, may de si ~~mal~~ sorto,
Que dequens ne voutio de Couygia lou prumie,

Penson que lou Reg'ourd, diu mourir lou Darnie.
 Quelle Capricieu, qu'ely n'ay pas nouello,
 O fay mayte en tanyour, may que d'une querello. (1)
 Mais lo Morio se taysse, e n'en penson pas mene,
 Se ^{Se donco pour tout} ~~Couyge la premiere~~, esperon meillieur temps.
 O destin trop fatal! lo Xierge sur unnado,
 Per soune meure fureur, din lo net batounado,
 L'oppresse, mar trop tard, de soune malheur fort;
 helas! lou queus parti qu'ont eu tengu' d'un or.
 Queu ^{Molinet} ~~Reg'ourd~~ lo quillon, per Coumble de disgraco,
 Li sosie, son fiote, may d'un Oro grimaco?
 " Apprenai, disiot eu, que m'en rai per toujours,
 " E que somay de you, n'aurai pen bri de cour.
 " C'est ^{P'entrai vous} ~~parce~~ ^{de ma} ~~de ma~~, qu'une femme incipido,
 " Quante prays d'orono ey toujours mai d'arido."
 D'equin din lo meyoa, ne se douton d'oco,
 Lo noco epri mie-net, ~~qui~~ leur porta lo souppo, (2)
 Mais lo Morio prestee, N'oyon par goute de rir,
 Leur debito en fuson, Ce que vini de dir.
 La femme qu'eron qui, Per lo Counsoulouci,
 L'insiten flegemen, de N'en remercia Dieu.
 " Messur qu'ay malheuroux. dit un Vieir gastronome,
 " Que notre boumo hautesse ayo perdu souy homie,
 " Mais s'en fai Counsoulouci, Car son quelle occosie,
 " La Damar N'aurion pas tout secouru lo donso,

(1) ou luvre
 si l'on aime
 mieux.

(2) ou luvre
 si l'on aime
 mieux.

D'equin ne se douton, d'oco, din lo meyoa,
 Lo noco en corps leur porta une souppo d'ignou.

« Et tous on fin, airion maü regola leur pence.
 Pen d'is d'ogau Molher ne ~~voulons être dupé,~~
 Couc d'enron din lo Salo ~~orota lo coupé.~~ }
 Lou boun n' ~~de~~ **Re**veillion lo joyo de lo Seillio,
 D'air restas d'au frico, Chagu'un fay lo réquillio.
 Miez jour Venno é may d'un, penso ~~qu'ey~~ **Se**jà tems,
 De Ventourna chare é, per viure é souc des penes.
 Olor touc ^{leur} loquaix, bin faris de mingaillio,
 S'empraysse d'enlira louc plat, n' may lo touaillio.
 Modomo Aron lo chay, penden qui gronde Choris,
 sozio entre' souc s'incous d'utiles regrais,
 En ocusou tout bas qu'auquo Vieille Souriero
 Daux Molhera S'irringue duron lo net darniero,
 Car souc miroir li disio enquero Chaque jour,
 Que ^{sous traits} ~~quont ey bien gertrade~~ **Indignos** de l'omour.
 Lystau chobé l'historio é lo tristo Oronturo,
 D'un hymen Couddonna per Modamo Noture.

Pen ne voulons poti de souc megré Chogrin
 Couc d'enron din lo Salo enterra lou Courin.

(2) ou choro
 Si l'on veut

Notes.

N^o 1^{er}

Leur Norie qu'on s'attend d'être obligé trop tard.

Norie. est le nom qu'en Périgord, on donne aux époux le jour de leur Mariage. Celui qui épouse s'appelle Lo Nori & l'épouse Lo Norio; de là Lo Cointre Nori et Lo Cointre Norio pour désigner le parrain et la Marraine, qui leur donnent le bras en allant et en revenant de l'Eglise.

N^o 2.

Leur Nori pour resta de sa femme Lo meyste,

Explique son jupon sur un bon de gonne.

C'est, disent nos paysans, une coutume infatigable pour demeurer le Maître de la femme, de la faire détacher, lors de la bénédiction Nuptiale de mettre un jupon sur son jupon, aussi la Nouvelle mariée ne manque jamais de le tenir relevé de cette manière à ce que cela devienne impossible pour ainsi dire impossible.

N^o 3^o

De n'over pas garni le pocho que pour taver

Dans nombreux gras de oril, que leur noris qu'on jour,

Prenez pour qu'un fournie, N'embarras par l'ombrage.

Lors qu'une fille va recevoir la bénédiction nuptiale, elle a grand soin de remplir la poche droite de Millet. C'est pour ne pas être Embarrée, parce que l'Embarassé qui voudrait lui nuire, serait obligé de dire autant de paroles mystiques que le Nori (la nouvelle mariée) a de grains de Millet, dans cette poche, et qu'il ne peut en connaître le nombre. Dans plusieurs localités, le fel remplit l'office de millet et même on lui attribue plus de pouvoir que le Incantement.

N^o 4.

11

„ De mettre sous son pied, Din so belle Chaussure,
„ Uno jouo d'argent 8^o v.

Pour éviter tout malheur les époux mariés doivent avoir grand soin de mettre une pièce de monnaie, n'importe de quel métal, dans leur soulier au moment de la célébration du Mariage.

N^o 5.

„ c'est de garnir son doigt,
„ De l'anneau sur lequel le diable ne passe ».

La nouvelle mariée se préserve de l'attaque du diable, et de l'embûche du Diable en mettant un anneau bini à l'un de ses doigts. Cet anneau est indépendant de la bague conjugale que son mari lui donne ajoutée.

N^o 6.

„ Surtout qu'on réfléchisse qu'il y auroit d'un épar,
„ Pour que son ^{un jour} prochain d'Embarra leur offre ».

Les sorciers, les devins, les Embarreurs ou gens qui ont appelé Maujoureux, ont à ce qu'on assure l'honnêteté de ne point nuire à ceux qui le convient; au fait, dans nos Campagnes, tout ils toujours imitent les premiers.

N^o 7.

„ Le Randollo partout, utile pour soumage,
„ Qu'un rencontre toujours où se fait mari d'age ».

Le Randollo, qui doit être choisi dans la classe des hommes mariés est un espèce d'intermédiaire qui négocie le mariage, et discute les intérêts de prétendants. C'est lui qui introduit le jeune homme ^{qui s'est marié} sous sa protection, dans la

Maison de parens de la Demoiselle, & qui préside à
toute leur entree. Comme témoin bienveillant de leur
action. Enfin, d'un autre parent, C'est le Randolle qui
après la place que le Barde occupait, chez nos pères
le Gaubair, d'un autre les circonstances où il se trouvait
de mariages. Le nom qu'il porte pendant la durée de sa
mission, officieuse et désintéressée, est une preuve de l'ancienneté
de son origine. Rand en langue Celtique signifie, fier,
qui a le sentiment élevé, & Roll ou oll, en la même langue
est un adjectif qui se rend en français par entièrement,
totalement, ce qui fait que chez les Celtes, Rand'oll d'où
l'espagnol Randollo, servait à désigner une personne
entièrement fière de la Mission de confiance qu'il remplissait
auprès de ses parents et de ses proches parents.

N.° 8.

« Olori sozon so roundo, en baillio à chaguo bello,
« En d'un peu de Verreine, une Rose Nouvelle ».

La Verreine était chez les anciens l'arbre de l'enchante-
ment, en adorant le soleil, tenaient dans leurs mains
des branches de cette plante. L'ancien Historien portait
une Couronne de Myrthe l'arbre de Verreine & d'un
plusieurs autres elle fut encore à orner le chapeau
qu'on donne aux nouvelles mariées, comme pour les mettre
sous la protection de cette Déesse. Enfin, avec les
Sucs de cette plante qui, chez les anciens servait aux
divinations, et à la réconciliation des ennemis, on peut
jetter de force sur le Cœur des jeunes filles, & obtenir
leur faveurs. D'un autre parent de l'érigone
la Verreine est connue sous le nom de Mito-Goth
ou de Mito-Goth, mot composé qui signifie chose qui
tue, qui subjuge, qui dompte avec une force extensive &
qui croît. Croissant, & l'érigone, qui exprime tout bien
à l'usage qu'on fait voir qu'il s'agit de l'érigone, une jeune fille.

„Légu, din' lo Mayjon, ne se doutons d'oco,
 „Lo Noce, opir mianet, leur porto lo souppos.

La ~~première~~ nuit du jour Couture à la célébration du mariage, le parent et les amis qui ont assisté au repas de nocce, font d'usage d'apporter aux nouveaux mariés, une Coupe à l'ogon, d'au la préparation de laquelle ils n'ont pas épargné le poudre, qu'ils considèrent comme un excellent aphrodisiaque.

Le ~~Parent~~ ou tout autre ^{qui} s'y place, ~~qui~~ ^{qui} prend à cette cérémonie, ~~pose~~ le plat à soupe sur un bancard à quatre bras dont la table est couverte d'un linge blanc et ornée de rubans, de fleurs et de guirlandes de verdure. Une Couronne de Myrthe et de laurier ^{deux autres placés en diagonale sur la table, en traversant, et par un angle, de laurier} (1) qu'on destine à l'époux et une branche de Véronique (2).

On de l'istial pour la jeune Marice, sont suspendus au point de jonction de deux ^{qui} ~~posés~~ ^{posés} en Croix sur le bancard, et recouverts de feuilles de bierre (3). Les choses étant ainsi disposées, quatre jeunes gens plaquent le bancard sur leur épaule, et le cortège se met immédiatement en route pour se rendre dans la maison où est situé le lit nuptial.

- (1) Le Myrthe est l'emblème de l'amour, le laurier de la gloire. Ce qui ~~est~~ ^{est} la victoire remportée par l'amour sur le cœur de ~~sa~~ ^{sa} ~~beauté~~ ^{beauté}.
- (2) La Véronique chez les anciens était l'emblème de la fidélité & le l'istial de l'amour conjugal.
- (3) Le bierre est l'emblème de l'amitié, et de la constance, et en l'adaptant aux deux Cercles ~~écrits~~ ^{écrits} qui soutiennent la Couronne on entend par là, recommander au mari de la femme de demeurer ~~un~~ ^{un} ~~constant~~ ^{constant} ~~comme~~ ^{comme} le bierre.

[illegible]

plus referer à leur propre et que la nouvelle
marée est moins intimidee de leur présence.
D'une foule d'homme enjoué & railleur.

Cet usage, dont l'origine se perd dans la
Nuit du temps le plus reculé, a ^{Lyngtance} ~~parfois~~ été
combattu par le Clergé de nos provinces, mais
la habitude & la curiosité des oisifs qui assistent
aux repas de noces ~~qui se font dans~~ dans les villes
et dans les Campagnes, ont constamment
résisté aux ~~coûtes~~ ^{& anathèmes} du prédicateur
à l'insuccès de leurs efforts leur ayant prouvé qu'on
ne triompherait pas facilement des vices habituels
d'un peuple, surtout lors qu'ils sont accompagnés
d'amusement, ~~qui se prête à la risée~~ de
son esprit, plus ou moins enroué à la gloire d'objets
d'une censure trop amère, & aujourd'hui ils
se bornent à recommander la diuine qu'ils abusent
d'observer dans le propos et dans la tenue.
On peut dire même que leur ce rapport ils
ont beaucoup obtenu. & que depuis une
centaine d'années, ce genre de cérémonie
~~ne présente rien que la diuine ne puisse après~~
~~se présenter très décentement.~~ ^{ne s'agissant que de}
~~ne sont plus ce qu'ils étoient autrefois, & les~~
~~conversations qu'on y animait n'offrent rien qui puisse~~
~~blesser la charité des oreilles délicates.~~ Quelque
propos à double fin, & de sourire significatif, & de
tout à l'aisonnement de la conversation, qui a lieu dans la
chambre de l'époux

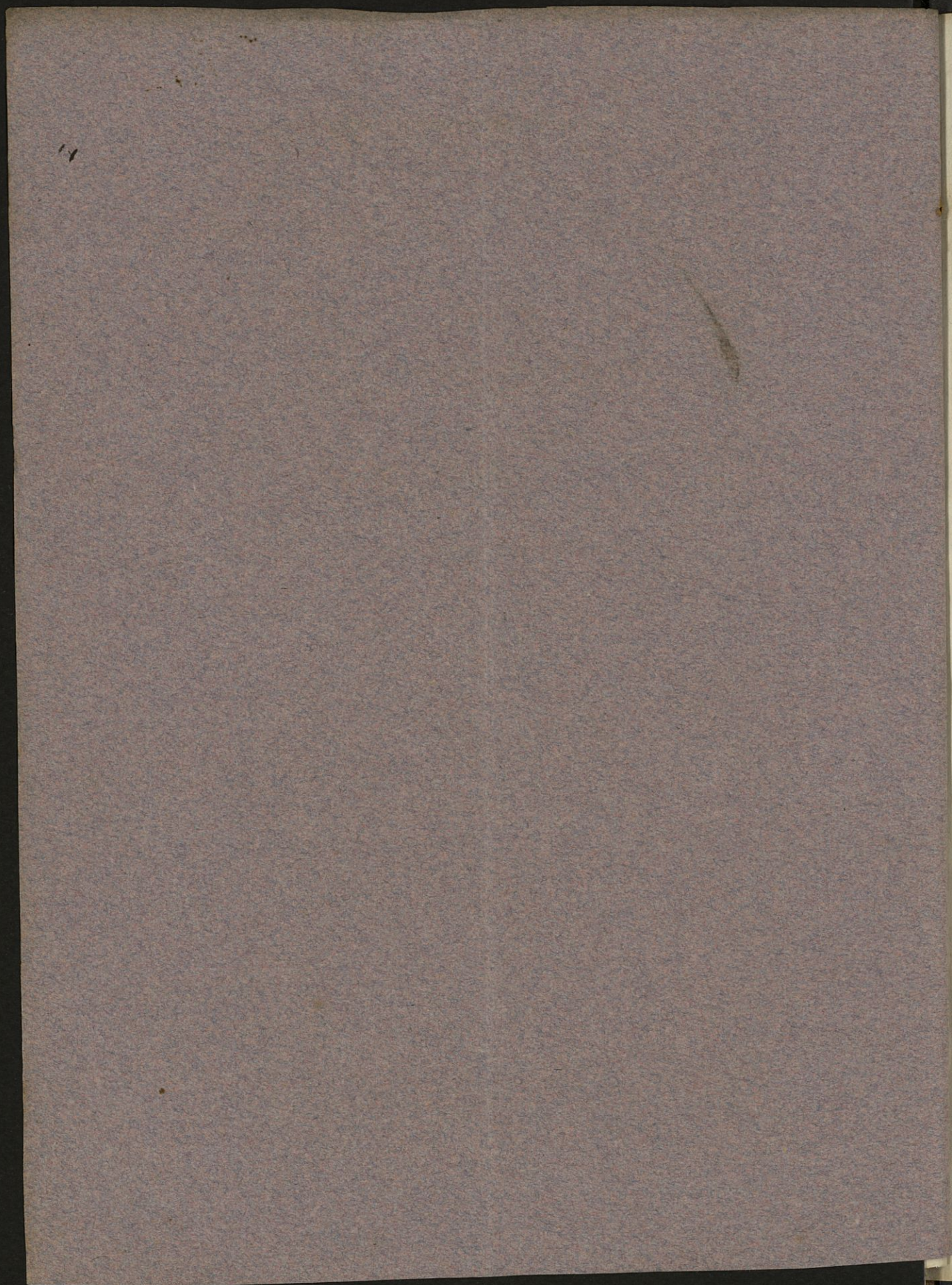
1^{re} Série — 1870

14

Madame Bronlo-chay
Poème Périgourdi.
(Exposition)

Per J^m B^{to} M^{xxx} S^{xxx}

Extrait de la Minute d'avant
quel on a ~~pour~~ ~~transcrit~~
plusieurs pages qui n'ont pas paru
dans la Marche du poème.



75

Lae Oventuras
de M^{do} Bronlochar
Soum repas de Noco e Soue molhura.

BIBLIOTHEQUE
DE LA VILLE
DE PÉRIGUEUX

Poemé

Per
Sⁿ B^{to} M^o ... L'Exideui (Dordogne).

N^o

Cette copie du poème ne contient pas
la tirade de vers dont la suppression
peut avoir lieu sans inconvénient pour
le sujet que j'ai traité. On pourra
facilement s'en convaincre par la lecture
de la grande composition de cet
ouvrage que j'ai eu droit d'examiner,
avec le nombreux notes qu'elle contient.

Mr. Montrose
No. 100 Broadway
New York

Dear Sir

I have the honor to acknowledge
the receipt of your letter of the 10th inst.

and in reply to inform you that
the same has been forwarded to the
proper authorities for their consideration.

Avant propos

16

Avant d'aller passer quelques jours de la belle Saison dans une petite ville de mon Département, la Dame de la Douche où je me trouvais, m'engagerent à leur débiter quelque vers piqués sur de ma composition. Ayant satisfait de moi-même à leur aimable visitation, elles eurent la bonté de m'accorder des éloges. L'une d'elles, M^{me} B... m'invita alors, à exposer ma Muse rustique sur les aventures de M^{me} N., qu'elle avait connue dans une ville du bas Limousin. Cette dame, me dit, M^{me} B..., appartenait à une famille très considérée dans la contrée qu'elle habitait. Favorisée de la fortune, pendant qu'elle était encore dans l'âge où une Demoiselle peut espérer de former un établissement convenable à son goût, elle avait refusé tout les jeunes gens qui se présentaient pour l'épouser; persistant toujours de sa vocation pour le Célibat. Mais à sa quarante-cinquième année, se sentant n'étant plus la même, elle eut l'imprudence d'accepter la proposition d'un jeune homme à peine âgé de vingt-cinq ans, qui, étant dépourvu de fortune, lui faisait depuis quelque temps, une Cour très assidue. Les parens de cette imprudente

autant pour ne pas perdre leur droit à lui si tard un jour
que d'ailleurs leur intérêt personnel, nuisent tout en durée
pouvant s'engager à revivre la révolution qu'elle avait prise
Mais leur conseil et leurs démarches furent inutile
leur vieille parente décidée à mettre un terme à son long
Célibat, avorta à la fois, au jeune homme, et au malheur de
sa fortune.

Le repas de noces fut très splendide et les fêtes qui se
suivirent ne furent pas moins brillantes. Tout d'un
Ces premiers jours d'union conjugale, semblaient sourires
au bonheur de la nouvelle mariée; mais à peine quelques
mois s'étaient-ils écoulés que le mari abusant de sa
position réalisa tout l'avenir de sa femme et fut
s'établir à Coutance sa patrie, où il forma un
établissement Commercial: Il prit avec lui une fille
anciennement à la Cour; Maltraita sa femme, qui
revendiquait ses droits et la congédia pour son pays.
Vers le moment, cette malheureuse épouse fut à la charge
de ses parents et du peu d'amis qu'elle avait. Comme
le souvenir de la prison lui était devenu si pénible qu'il
ne cessait de verser des larmes; C'était un besoin pour
elle de raconter ses malheurs à quiconque avait la patience
de l'écouter; mais comme elle était devenue fatiguée
par le rabâchage, et à charge à tout le monde

par leur importance, chacun faisait en sorte d'en être
autant que possible. Enfin à l'âge de cinquante ans,
la Mort en mettant fin à ses jours la délivra
de ses peines.

C'est donc pour satisfaire à l'invitation de M^{re}
P^{re} que j'ai mis en avant le aventure de M^{re}
Pronbochay (Braubach), nom pour le quel j'ai désignée
parce qu'elle était atteinte d'une affection nerveuse qui lui
occasionnait des trémblements de tête devenus continus,
surtout dans les dernières années de sa vie.

The first of these is the
 second of the first series
 of the first series of the first series

John Brown

18

L'Abbe Pontusac de M^{do} Bronlochay

En leur jeun chottidoux, lo puié tidoado e' molo,
 Modamo Bronlochay, d'in leur dernier quinze ans,
 Tenio toujours pleux d'ousouha leur pesson;
 Ey plo vrai que lo que dision tour qu'iro fallo?
 Leur parla raugue e' dur li doumaro tout l'air
 D'oquir aucuns de net que s'eyoroümen d'in l'air.
 De conta leur mothurs jomay ne se lassaro,
 E leur que n'ion gras vi coummo de dimenaro,
 Coummo chaque per puié foio chenià leur jeun,
 Ne poiden gras juger dans chogier de leur cœur
 Ni dans torte de l'ingrat qu'oyo allumé e' flamme,
 You qu'oyo les bounhas de coumytre lo damo,
 Qu'ero de leur omier, mox leur porochi poron,
 Me remembri de tout ce que disio e' s'ensent.
 Mais per rendre service e' fello qu'iy e' l'age,
 E que ne voudrio gras fa' meychon moridage,
 You rae li debital lou tout fidelomen.
 Belu que si jomay d'ombus cylo rofalo,

Madame Brandochay li Serron de Leyrou,
so fero reflecti, Partout si n'ey pas folle,
Que viergeo sus-omado eu fero un vicié garçon,
In vicié que so fero à l'essai sou meynado,
Dubi' quaque Pittou de foute menado.
Autremen tout ray maii, Coummo n'in jugeray
Lors que per mouen réit beus may n'in saubrey.
Ne Erasir pas prestont que ce que raii vou dire
Peutro vou fai coureng expoussé lou Piré.

Meystress de Soun be', apertreus cos quinze ans,
Madame Brandochay, fero din la poudado
Qu'uno femmo n'ey ré quand n'ey pas moridado.
Ser lors par de répaii! Li foute d'aur golow!
Lou qu'yle de Chauri pas li bolla d'extremo
D'uno virginité qu'yle treynaro à jéno,
Ne prason qu'à Soun os, fero lou longousoup,
L'Empressé, lou poté, may disen qu'aigner d'yle.
Ne jugaro pas maii lou role d'Amourous.
Mar hilar! Quaii mothas! lo paubro d'ameytillo,
Partout d'empressomen li ballé tout foun be'
Sou rendoume moté pas acoumpli l'ouvrage,
Eyla fero q'effouma Soun cou de moridage,
Que Soun d'abord proutar chaz M^r sou Curé.

Ser obligia lou temps, lou Cragny lo dey prout,
 De donna publiciens ochato lo dey prout,
 Gout li tennars alor, de parir d'un bonhar
 Dant e lo oyo margi, jusqu'o l'age modus.
 Rendit lou quis apprit de bien grande durado
 Dans oubliis d'isigne, qui iront parer bien char,
 Siqueren appeller din so meijou fumado,
 Ser Espora, mettia, tout e qui ira bonhar.
 Ayon tout despora per c'libra la feto,
 Bon Myrthe, may lo Eoro, Oumbrogearu fo feto;
 Deija, din so meijou, un soben Courine,
 Chauffaro lou fourneau din negie protogio.
 Lou porcu, lou onir, qui sont touz desporants,
 Deu lo proucha d'au j'as, entousaver lo taile.
 M'io memo que dinon, un marmaron tout bar,
 Qui o un pena trop tard o lou f'oi dey juna.
 Espandus lou chabri, lou Conard, lo bicaro,
 Ne foron que blouhi dejou lou dent roccaro.
 Dans loquais d'auvils, pillians lou buffe,
 Tout seron nuy o'ourd que dey prouta founbe.
 Lou ri d'au millieur Cui, qui proutarun o'foco
 Polliaro dau Coque, e' chagu'un touz o' tout
 l'orataro, e' foron touz founous Courneussous,
 Excitaro lou mounde o' rien buri de fero,
 Pourmo, din porie Cas, e' motique toijars.

Ouen ayon fini de fai lo deysunado,
Que lo noco ay d'abord, c'è l'eglisse apulada.
Qu'auqu'uns dans nos gournours qu'ayon pui de pot.
Ne quitten pas lo stalo o'ors que fain e'arte.
De nombreux musiciens appulés par lo Moris,
Primeren lo marché en l'aiton lo joyo,
E lou peuple o' foun touz, N'etou pas del'excé,
Ero vengre del loir per veyre tout oco.
Disen mémo qu'olor Mar fittias d'au village,
Se moultaren un gaw d'un poré moindage,
Car d'edun louz esprit, que n'ero pas fitta,
Eyla se doataren qu'un garon buin ptouta.
Maune i ple' de rigour, apris de la Vieillesse,
Ne e'cho pas folous de teny e'o pounespro.
Mar lo fenuz founay quout la flogie d'amour,
Ne po s'ymaginé que li fougou lou touz.
Qu'au Malheur troys sounen, oribo o'may que d'ane
Dour que p'pus l'ensame o'tenta lo fustano.
Lous moris, qu'oyon gaw d'etre oribo trop tar.
Marcharun en courout jusqu'au jui de l'autor,
Poudir que lou Cortège au souu de la Marique.
Egrusaro o' grouder par lo fante Bosilique.
Lou fute e' p'uisente en d'un riche ornement
Qu'ey l'augensio louz furs de touto l'osmblade.
E bintot l'ap'prouchon pres de la botutrade.

En benyssi lo bago e' ecate dous sermen,
 Que rond de la fillias lou Coars toujours Counten.
 Reutrado o' lo mayjou, lo Norio bien fétado,
 Reubis d'aus omis, Coumpstimen fétado.
 Sous us lo troubarin pas belle qu'lonjour
 E' l'urins lo p'union per lo may de l'omous
 Qu' Odoris e' que l'etars o'fon si forte cymado.
 Lo quis de Coumpstimen, qu'on fétus lou frito,
 L'emproustus de p'aja d'orbas lou lyco.
 May o' talle mounido ex toujours bien prisado.
 D'aron tous quis d'isont, lou nori bien fécie,
 Ous l'air de reubis qu'auquo-e de nouuie.
 Lou Pandolles j'etant, ete' p'oumaje,
 Qu'en nouuie toujours omis e' f'ay nouuie,
 J'ous tira d'au vi' Coupa d'aus t'ou de p'o,
 E' p'outa e'us lo taulo un grand plat de souppo.
 Dous seruitors ayon f'ay d'arte de l'offie,
 Loue lou m'et p'eporas p' lou nouuie fécie,
 Lo taulo ex tout gra-tout, de nouuie f'achargado,
 E' lo uois o' dina, p' lo cloche ap'usado.
 Lou fillias d'ouuie o' Coupa d'aus garsous,
 Que lou f'osion l'us d'aus j'us bien omous,
 E' lou uois qu'un ouuie n'efu geyé m'ouuie,
 Lou uois e' p'oua vis-o-vi lo nouuie.
 Le Norio e' o' taulado o' Coupa d'aus Nori,

L' tout doux de bon cœur ferois vers à d'au vi,
Qui chagun en trinquois à grands traits orolero,
Loudit que d'autre vicié, o' les taits oribaro.

O' fado, o' taite, lo que ferois jaunour,
Quon lou n' de boudeux se p'risant à foun tour.

O' le bon Cœur Comteux, l'encare d'joyo,
E le bon Comptineux tombant Cumme ploye
Jomay par n'oye vi de si brant épar,
De Meillior Courine par adoubai leu plat.

Duron qui bue disant, que la noie gabaro,
In d'essert bue Comptu, diu lo falo oribaro
Coute plat tout garni de fruit de la saison,
E d'au grati élaré, qui ayen beume fereu,
O' l'entour de lo Crayon et de lo Compture,
Jenquesse exlote les bristante poruro.

Lo l'igleux la par finis, e' leu vi leu par d'au
Erouberon plat au fin d'au Champagno Moufso
O' d'un ferois d'essert, chagun foy Saladais

E lo jauné en chour, n'etou par curthuman
Choute de la chousoup, o' l'haunou d'au noie

Doute planiers menent troubaron d'au bon
En bevon leu Champagno en foun lo foudia,

O' la fillias may d'au Comptaro qu'auguo f'io
M'as la maie qu'iron qui, d'au Co d'auil o' p'p'au

Dans y'a des court d'ouïr ouïr perdue l'ou fiau.
 Lou Gaié qu'ouïr be gâté mâté que bion bionqé,
 Qu'on vengue l'ou Gaié f'occupar de guère,
 E las truites f'ouïr, de l'ou d'ouïr d'ouïr,
 Vibe de l'ou d'ouïr, que tregoté toujours.
 Opine l'ou Gaié f'ouïr, may d'ouïr l'ou Gaié,
 Que la f'ouïr f'ouïr d'ouïr l'ou Gaié
 Per Courte en d'ouïr au mâté, l'ou f'ouïr
 D'ouïr d'ouïr mâté f'ouïr d'ouïr l'ou Gaié.
 Lou f'ouïr d'ouïr f'ouïr d'ouïr l'ou Gaié,
 E l'ou Gaié qu'ouïr ex d'ouïr l'ou Gaié.
 Lou f'ouïr bion d'ouïr, f'ouïr l'ou Gaié,
 L'ouïr d'ouïr l'ou Gaié l'ouïr l'ou Gaié.
 Chacun de l'ou Gaié, f'ouïr l'ou Gaié,
 Lou f'ouïr d'ouïr l'ou Gaié, may gâté d'ouïr,
 Estau Gaié l'ouïr l'ou Gaié, l'ouïr l'ou Gaié,
 L'ouïr d'ouïr l'ouïr l'ou Gaié l'ouïr l'ou Gaié.
 Lou Gaié, quant ouïr l'ouïr l'ou Gaié,
 L'ouïr d'ouïr l'ouïr l'ou Gaié, l'ouïr l'ou Gaié,
 E l'ouïr d'ouïr l'ouïr l'ou Gaié l'ouïr l'ou Gaié,
 Lou f'ouïr l'ouïr l'ou Gaié, l'ouïr l'ou Gaié,
 Lou d'ouïr l'ouïr l'ou Gaié l'ouïr l'ou Gaié,
 Qu'ouïr l'ouïr l'ouïr l'ou Gaié l'ouïr l'ou Gaié,
 Lou f'ouïr l'ouïr l'ou Gaié l'ouïr l'ou Gaié,

Le diable surtout à la même Long.
I dentin traya fatal! la Virgile sur-ombrée
Puis Jean m'ajoute plusieurs d'un lo net bâtonné
L'apprendre par trop tard, de son malheur pour
hélas! son genre parté qu'on en trouva l'un ou
L'un s'approuve de quitter, par Contable d'Disgrace
Si l'acte, pour prêter, mais d'un ore gracieux.
«D'effrayer, d'inst' en, que m'en va au per toujours
Car l'homme ne l'aurait, non pas pour le de l'acte
«Enfin l'effa de vous, qui l'acte fume m'ajoute
«Puis le pays d'arrêter et toujours m'ajoute
«D'un d'un lo m'ajoute ne l'acte d'acte, D'acte,
la m'ajoute d'un m'ajoute, ne l'acte le l'acte,
«Mais le m'ajoute par l'acte, ne l'acte par l'acte de l'acte
L'acte d'acte en l'acte l'acte d'acte de l'acte.
La l'acte qui l'acte, ne l'acte l'acte d'acte,
«L'acte l'acte d'acte à l'acte d'acte d'acte.
«L'acte d'acte m'ajoute, dit un m'ajoute d'acte
«Que m'ajoute l'acte d'acte ago m'ajoute l'acte
«Mais l'acte l'acte d'acte, par l'acte l'acte d'acte
«L'acte d'acte m'ajoute par l'acte l'acte d'acte
«L'acte d'acte d'acte m'ajoute l'acte d'acte
«L'acte d'acte d'acte de l'acte m'ajoute l'acte,
L'acte l'acte d'acte d'acte l'acte d'acte l'acte

Tou boun ri resuëtion lo foye de la vüthio;
 Dans toutes d'au fies Chaqu'un foy lo reguëthio.
 Enfin, eton mieux-jour, May d'un puef qu'icy temps,
 De l'antourna Chaz se puevian o lous dyppens.
 Olor tout lou boquaip, bien fari de mingaillio;
 S'imprayeur d'entier l'ou ptate in may totouillo.
 Madamo Montochay, puden tout qu'il Chory,
 Posis entre son Rincamp d'inutiles regreins.
 Eytaw Chab's Historio e lo trito orouture,
 D'un hyuery Coandonna pus Madamo Noturo.

For some time I have been
thinking of writing to you
but have been so busy that I
could not find time. I am
now at home and I hope to
be able to write to you more
often. I am well and hope
you are the same. I am
yours truly,
John Smith

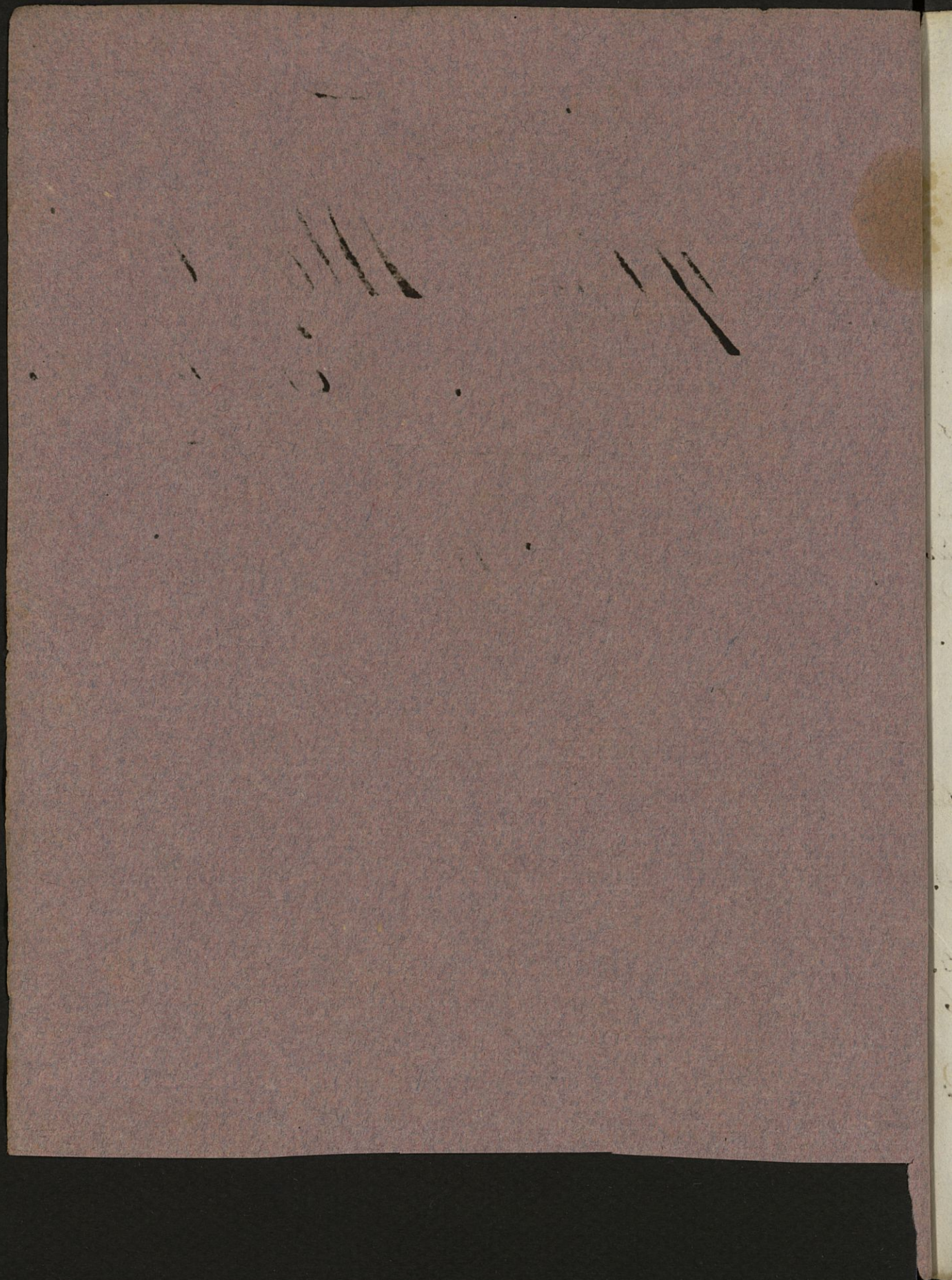
2^e Seco.

23

ipité o' Mossé,
Jardinie o' Périgueux,
pro Brindoutet pro Gymnasia de Massoniis

Avril 1811. L. N° 2

L. J. A. M. 444



74

Epître à Mosse Sardinie
à Périgueux, Sur l'ouvrage qui a été publié à l'occasion
de la naissance d'un Roy de Roume.

BIBLIOTHEQUE
 DE LA VILLE
 DE PÉRIGUEUX

Mosse Counsoulote, lo Vermine qui pleu,
Ne j'ô re' sur touz chaux, ni may sur touz presu.
Murido en lou morais qu'entourant lou parnasso,
E' tepado sourant par lou chovau sigasso,
Ne trouborion jomay ni pature ni fruit,
Que pougai remounta doun cadabre eylonguey.
Lo gus qu'out or l'esprit, may lo tete tendado,
Disin que ciro morto à lo fi del'onnado.
Mar aribe qui ptante en fau de Counsouta,
E' per de meychoute vers ne se par desouta.
Vous sabet qu'un Cesar ciro toujours empeno,
De orey d'aux Vigilar si n'ô par de mœeno.
Lou Prince qui le maca pûero doun telé,
ô touz louz vers que foute, en froucis, en tollé
^{il neus enseng} Ramemo d'aux railours out l'odaco de dire
Que quond lou Prèsiden dau Senat del'empire
Ey d'ungue Tostida doun Altisso d'un pœu
Qu'eylo ô fay lou prouti Dorout l'humble Oratour?
Lo may n'ô par pouga l'empuycha de N'en tire,
Y lou Senat tremblou ey curti doun te dire.

Per oï si leur gronda oyent may de Nergounio,
 Bojissiens s'ell piotâ leur glis gâté Bisougnio,
 Lychoppas dâi Bobarte (1) & qui vint d'ous o'dous,
 Pottisa leur orgueil per ous d'ous Chardours.

Mosse ne Crognias pas o'quis Nimeiz de Lerno:
 Leur tortas Romay n'ou faubé sâ lo gueno,
 E si n'ont anjousour n'o par d'autras lénies,
 Lou vuras qu'auque sous ^{Plema} ~~Plema~~ per la Nocues.
 (Ves Brindoutele piote)

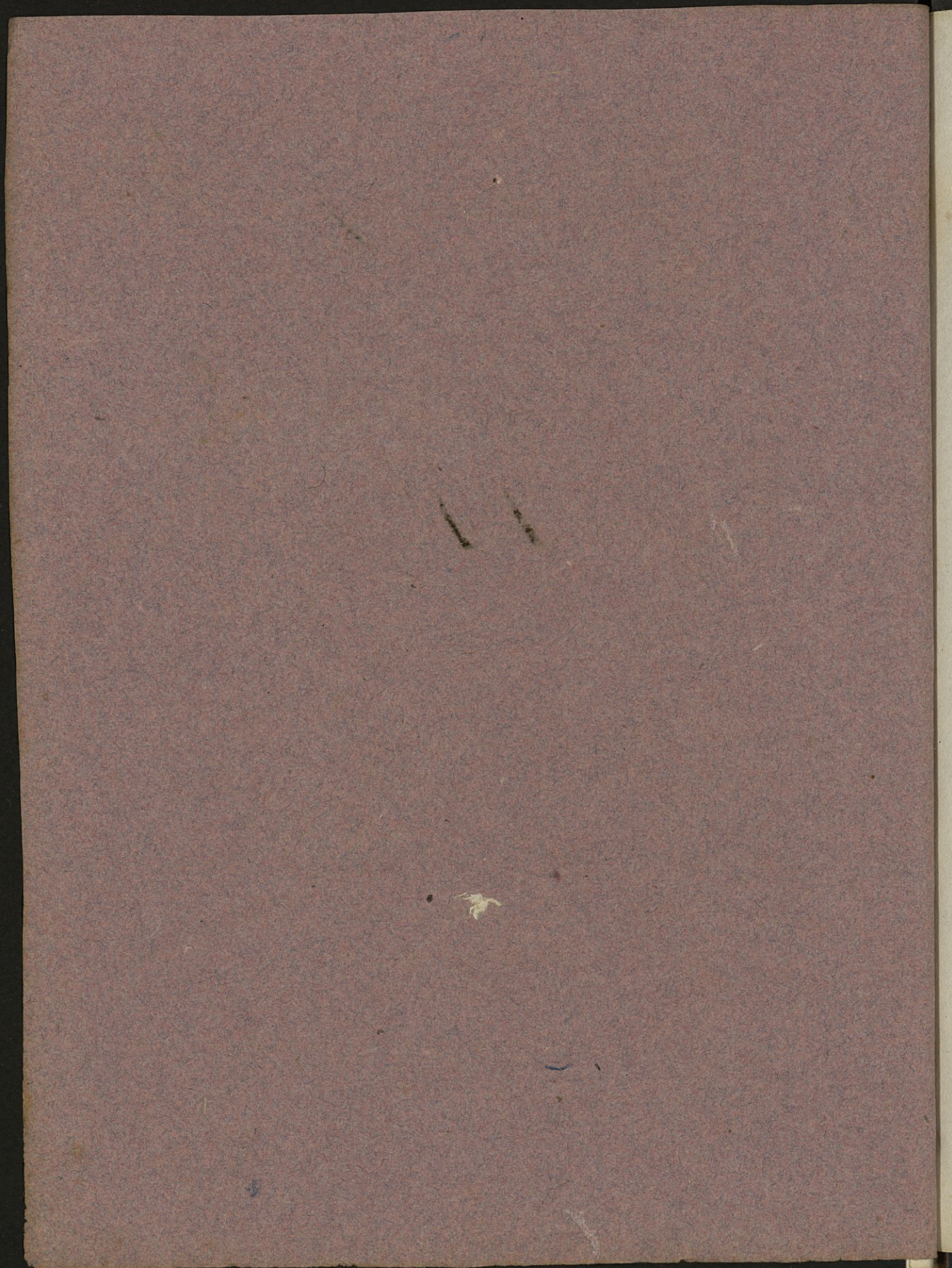
(1) Samsup Moutin sur la Garonne à Coutons, qui est
 comme dans tout le midi ab-fraus par le grand nombre
 d'anes qu'on y élève.

My dear friend
I have just received
your letter of the 10th
and am very glad to hear
from you. I am well and
hope this finds you the same.
I have not much news to write
at present. I am still in the
same place and doing the same
work. I am very busy but
will write again soon.
I am, my dear friend,
very truly yours,
P. B. Widener

P. B. Widener
104

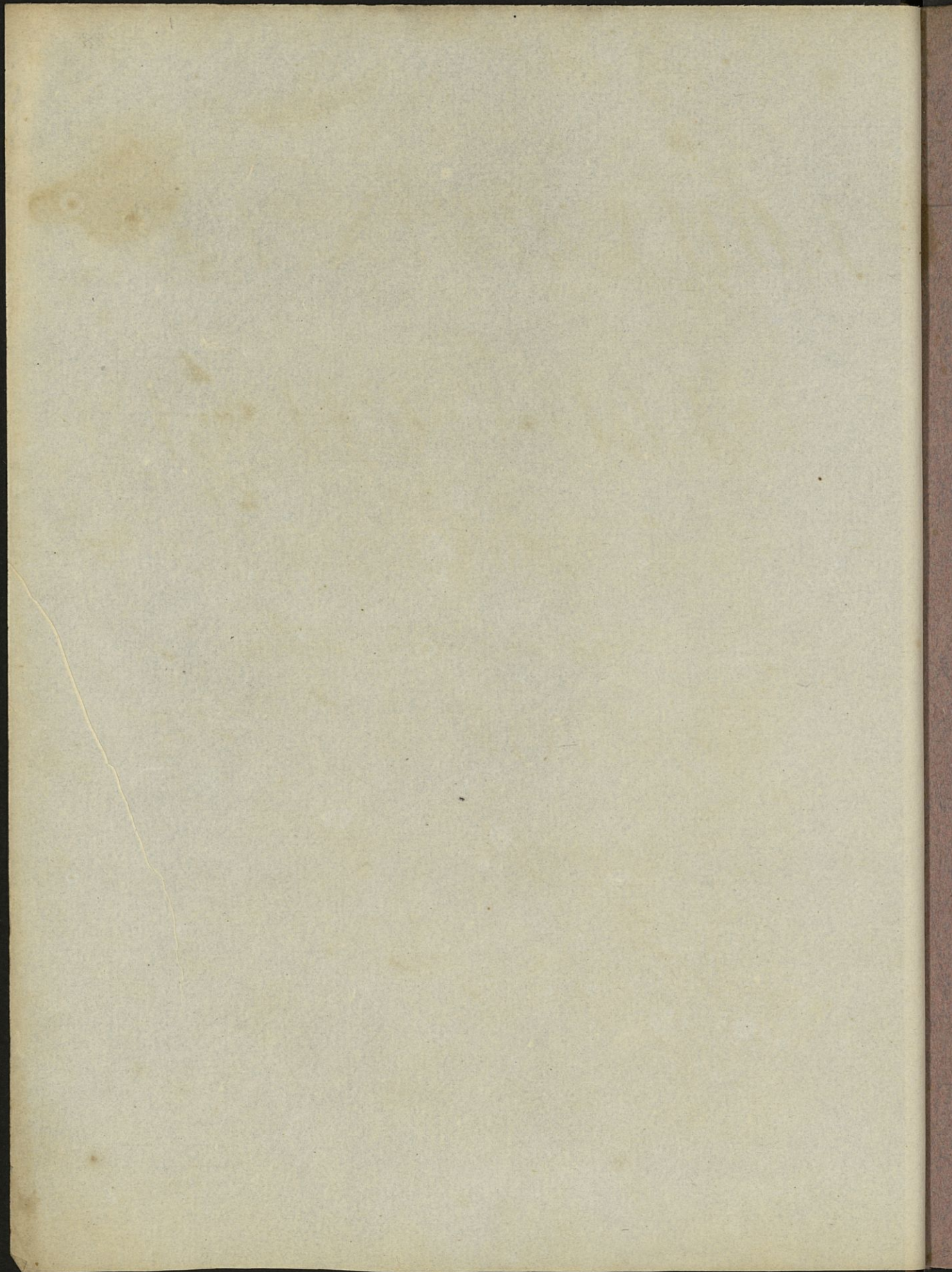
3.^e Leco.
 Cipiçammé sur son
 Monopole d'au Tobac, par
 son Gouvernement.

1812.



Handwritten text at the top of the page, possibly a title or header, which is mostly illegible due to fading.

Main body of handwritten text, consisting of several paragraphs. The script is cursive and difficult to decipher. There are some dark ink marks or blotches visible within the text.



4^e Pièce

79

LOUS REIX É

LOUS CHATS.

SOTYRO.

1812=



30

Louis Reix e' lous Chate.
Sotyzo (octobre 1812).

Louis Reix, lous Omperours, diron que yo pecha',
De prouia qu'is sont touz delo rae d'aii chat.
Maz you que ne soy pas d'oguis que per feblesse,
Puisent doront lous ^{grands} encens de lo possesse,
You raii, son remissiu, gardon ma libertee,
Dire moun sustinere aux meytres d'aux eyta.
De memo que lous chatr, un Roy te' per partage,
Son naturel ingrat, perfide' may d'airage.
Sou puipte sou louseno i' sou de l'esouir,
Sou prays i' sou l'eyma lous coumble de sou souir.
Eyta, din lous chateu, may din l'humble chaimiere,
Rousserent per esou, lo rae chottouier,
Que, malgre' elous defauts, ey mai d'utitite',
Per garda lous greniers que lous Roy d'im eyta.
Un esprit ombrojour, e' lous elous inouissible,
Sou foute presque toujour, un Lyon inflexible.
In etre mau foute que fai coummo lous chatr.
L'un pille lous buffe', l'autre pille l'eyta.
De memo que lous chatr, lous Reix ayment lo queno:
Js lo sou coumstamment aux praptes delo Reix.

In lous vèu permenà leurs troupar de guerrière
Commo fous pèl' leur chat, qu'on couven leur fronie
Bounoparte fous ès: Densuy que nous domine,
Les armades surtout, souven sus nates eychino.
Lo pais de fay pertout; mar qu'ey lo pais d'un jour
Lous vèu ès d'èdare da se bouna toujours.
Lous soudats è lous chat, ~~ovideis~~ de Propins,
Nes, eutornen jomay son pillà lo Cousins,
E lous vèu pus meychout, qu'im cruel onimais,
Ratagen sous beson, per sa beaup de main.
Mar s'homme aymo toujours, o naïre o son scubtable,
E lous lous per lo rava Ey aut los pus trotable.
Lo guen que lous chat, fous aï rat, au Serpen,
O lo taupe, au mulot, ne louto par d'argent;
E, Commo qu'au bestiaï ne fay è que destruire,
Lo chano qu'is si fous proufite au lieu de Muiet.
De mème que lous chat garda lo liberta,
Son ney, din son passais, Cousens de fista,
E Kountee lous proufais qu'au lego o l'enlorage
En medito en fust, lous meute è lous pillage,
Oùe quaique projet, destrutour d'auja totour,
Mady de lo liberta radoutado d'auja grande.
Lous Counseillers ingaet, quoud fous meychout min
Si praveu, Commin dit, lo ney de sus l'eychin,
E defuite un lous vèu souven d'aples,
Commin chat coussa per l'homme de l'ey.

Mais bien souvent se fay, que lo mo' que l'opprado,
 N'ay pas, Comme l'im-Cri de sous sous bien joyado,
 Car les Meis, e' les Chats, quand on m'oyent humer,
 Se desportent leu d'im-Cri de flottes.

Jequie la verite may lou poutait fiele,
 D'un etre que les gourd prenne tous per modeler.
 Etote qui's Meis, tout en pais o'lo leur,
 Comme tout pres d'au chat, lou che de baso-cour.

Quelle rase pertout orido de porreure,
 Je met toujours d'ourd qu'on s'au pilla son mytre.
 Mais par le peuple est, que seuffro e' paye tout,
 Sous gourd, Comme les chats, n'ont ni fu, ni roseau.

Mais ne quitte pas quelle noble matiere;
 Per fin le tabac, bonco-me to lamiere;
 Le sexe féminin m'occurit o' presai,
 Si you vien diso te, meime en diso d'au mai.
 Apr Domas di Palais, que sont de noble rase,
 Penne beaucoup d'au chat, quand les Cœur tan trocasse,
 E les gourd d'ida, per les gourd de Cœur,
 Sont roud d'un tout leur temps persane en Omeu.
 Les chottes sur lo fi de l'heres de l'omado,
 Appont leu mettou d'un quaique tabac,
 Mais la Domas de Cœur, ont leu fin per d'icet
 E sur quel offa, gardent quaique ferte.
 Si pertout qu'ay leu Roy que n'opprado quaique uno,

Quelle D'ôqui D'abord, omoumo lo fourtunmo.
Eyle tyumo qui subtion, far omours en lou Roy,
Poummo lo Chatte fay, quoud-ô pruy d'au plôsey,
Mas talley d'imo cour, l'eytounouto indulgence,
Que pridoumo lu rice, b'lo nauto myssence,
Qu'ey doun re' que lous groues tieren. D'ekop, d'hainon
De tout leque lou peuple oppido Dis-haunou.
Ey Certain qu'un Monasque omoteur d's'itriquo,
N'ô pas besoin de fous ^{Ennui, arde} que n'ay munt pas lo brig
Qu'is D'ôqui tougerioit de maui fa chaque jore,
E dey-lors cû li-faû dans r'aleis four prouours.
Quaique stas Courtion, D'ôqui de meillous t'aco,
Quond r'eyro qu'ûi proutait, d'ay plô-fa lo grimaco
M'ar si proutait, j'emay que you n'ay trop dit,
En l'historie ô lo res, n'aurai pas tou dey dit.

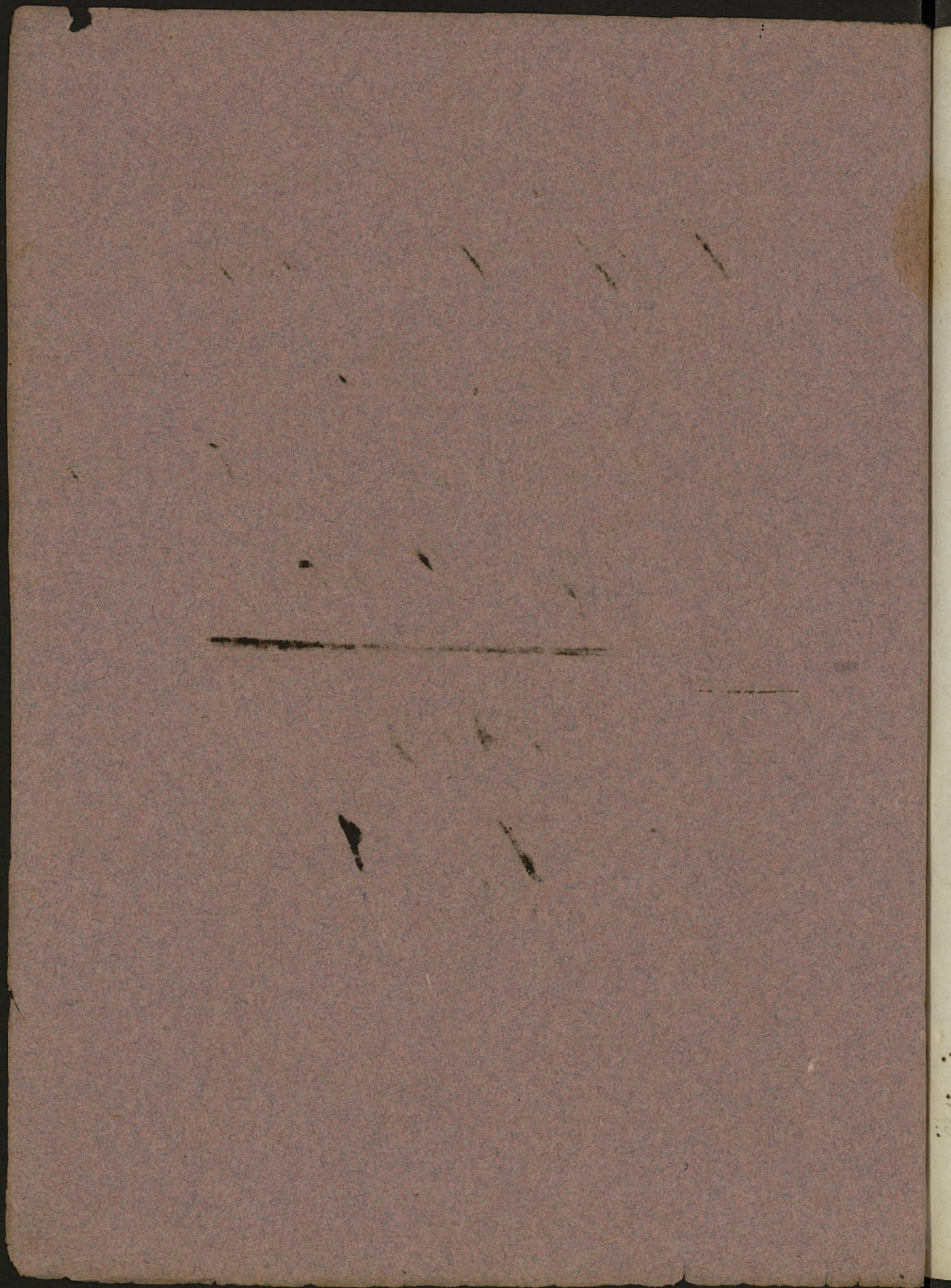
(S^e L^e)

32

Spitzel à Brindoulet
Poète de Marsoneix près Périg^x,
Oùbe Lo Rentrado daux Bourbouns
En Franco.

1814.

Par Jⁿ Bⁿ M^{xxx}



Spitze à Brindoulet poète de
Marsonneix, sans sçavoir par Morte Gardinier à
Perigueux.

Brindoulet, mon oncle, que fais-tu d'un Marsonneix?
 Quitte-moi tes brigades, et sors de ton Génie;
 Porey sur l'ordoun, tout yst biga de plaisir,
 Tout s'y trobo nourri, jusqu'au Marquis qui pado.
 Saper-on-t-on o'gu'ero un fils d'un oncleur,
 Suffragan sur l'encens d'au, Virgitas d'au jour,
 Qui deris, d'aux fronceis, s'is à lo destinado,
 Récita d'aux Romains l'ontiguo renoummado.
 Ne fosis mar d'eyse ^{quo qu'p'ro o'fa} que l'un n'ayo piola;
 C'est leur ver de leur ^{laus} b'ais p'lessions o' soun couto.
 Géniaux, Sénateurs, Ministres d'Empire,
 Tout p'ouso o' leydown, que leur grande en delie,
 Chiffrouilleras d'encens, Cumme foron toujours,
 Suisent leur intérêt, mas jomay par amour.
 Lou Mounde, Brindoulet, me p'esento un Lychalo,
 Sur lo qu'alo o' soun tour, l'home mouento e' Doralo.
 C'émom ce qu'orens vi d'ensuy may de vingt onse,
 C'émom ce que voyron ordure que vis cent out.
 L'Europe d'un Pore, o' gagna soun p'ouet;
 Bonaparte n'ay par les ^{légar} d'aux fronceis!

Leu Senat qu'on o'vi, que l'Etat trambaro,
Que foute, dau Gronin, Madelai din lo Caro,
Debord, per souu' d'otut, en l'eproun l'essoutta,
Cede o' Louis XVIII, la Renas de l'Etat.

L'histoire n'offro pas une chausse porcelle:

Roumo n'o jomay vi de si grande merveilte. (X)

Merveille. ~~Combe~~ may me foras de plous

Si l'omour dau' senat, per notre nouveu Rey,

Ois d'empuy l'oungtens s'egvanda' lo Totrio.

Poris n'ogais pas vi l'empereur d'Russie;

Lo Mort de tout de gens nous ~~qu'on~~ par l'essoutta,

E' loun fil, ^{m. may} leu meü, l'essoutta notre bla'.

Mas de lo froc omi, tall'ey lo destinade,

Que foute que tout be' que ~~ste~~ ^{legat} mais ~~gouvernado~~ ^{menade}

Pionia, de tous contes, ~~loa~~ soudard ~~bellig~~ ^{l'oungtens}

Que l'onfer tout expris o'vi p'ounde per nous;

Que foute, malgre' se, trouba' brava' qu'eu' froue,

Tout faga' forisa' per fouda' lo p'ouneco,

Y que deux deputas, eunis din Poris,

De notras libertes l'indescend' loun d'eybris. ~~Amuse~~

Offroux ellochord! Conting'lo loun ouvrage,

Caluso lous effe' de loun odieux Rovage."

En nous as corrompus, degun pas n'ey baroies,

Leu Roumpas d'empuyte, l'ey bleggi de char nous.

Lo Rosou, l'indoutet, n'ey pas l'equi nous tente.

Sous homies dau' sous d'huicy n'ont pas l'amo contento.

*que n'ey pas l'equi nous tente
Merveille que d'empuyte l'ey bleggi de char nous
o' d'un juyge l'oungtens l'indescend' loun d'eybris*

(X) *Off. mltado,*
 Sous couchés voudrions-ils, Se feson lib'raup,
 D'omay prunij l'oris de M'pus leur chorauz?
 Sou fouij, si siou fesion, propoio leu d'modo,
 L'le felle oront paü leur poytue m'umodo.
 Toujours boumo cirado, & fustout de boumfe,
 Autroment q'is M'pus ne vaudrien pas färe
 L'ytan parlen ~~long~~ grand p'fortunij l'arthiso,
 Mas l'on p'ueit l'oungant qu'be chact leu p'uso?

Cher Monsieur,
J'ai eu l'honneur de recevoir
votre lettre du 10 courant, et
de vous remercier de l'intérêt
que vous prenez à mon égard.
Je suis très sensible à votre
bienveillance, et j'espère que
vous m'excuserez de ne vous
avoir pas répondu plus tôt.
Je suis, Monsieur, avec toute
respectueuse estime,
Votre très humble serviteur,
J. B. L.

Leur Visance Chaque Jour Vira Comme un Crubein
 Son poudrey d'orreta Que son point leu par bail.
 Leur uns bouffie d'orquid, Leur tolave & leur sione,
 Voudrions sur leur jistie, reprenney leur praissones.
 Qu'ey leur que tout prestout, Oreda ~~Comme~~ d'aux faix
 Messieurs, remettent tout Comme en ~~quinte~~ cent naïe,
 Que lo Constitution Dio proumptement brütado;
 Ne faut par jir d'au Roy d'uffre pequo ottenbladex.
 Dautreis disent toujours qu'il yta viron naïe, (*)
 Tout que N'attrapent par Lar plocas que leur faix.
 Ne en visi que Comme de Chorriss ou Chorriss;
 Qu'egaiten o leur modo, e la pous e lo Gueno;
 Que son Tobey lige portent. lou nar prestout,
 E Content. Regu'y dit de Paris o Moscou.
 Si voutio sur quai ped, persegre lo liguado,
 Qu'olo fi ^{donc} ~~you~~ ^{me} fa mettr' o l'ymendo,
 Partoris d'aux flottours, d'aux joloux meyventens,
 D'aux reregats qu'opne se tout fa prinitens.
 Mas la moude Commei quelle ^{qu'ero} ~~changement~~ Engence;
 Et chacun, ^{deux} ~~deux~~ longteins, l'abi aque n'en prendo.
 sur leur offas prestout, cyto o fay Sensociu:
 D'oittours ne faut fette d'equelle digressu.
 Brindoutet la visias, pruden Ro Republique,
 Leur Systeme divers de netra protitique;
 Le l'avy ^{comme o les} ~~ce que~~ ^{deux} ~~l'avy~~ ^{legislatour},
 Quand lousprame lousul ^{le conseil} ~~f. l'abbat~~ ^{le conseil} ~~on perour~~.
 Lou finat si soben, arbite d'la frone,
 * D'un conseil se que vites, un l'impont onperour.

(4)

36 bis

Leur douleur mutuelle on say quis de la France
En reprenne tout d'un, mente notre prison
Et dit, aux extorçus, qu'en qu'on nous fuit tout,
quis français qu'en tous temps on brava sous leur vent.
En te chaste à la paix, nous aurons l'obéissance.
bon peuple en attendant, ne pense qu'à se donner,
Ben ben de nos champs, d'un monde dans tous les
bon berry fleuris, tout plein d'oliviers
May Ben d'autre fleur, qu'on ne peut enlever
Qu'on les barque Cullis per se pour toujours.
Tout au Ben en tout par

ô t'eu som

L'homme

Lou tyge

Mas loge

Page aru

~~Qua~~

Qu'oyon

L'union

forion va

(+) Louis

Piso din

Piso loim

Lou ci au qu

~~Quatou~~

Lou Bar

Pesen du

Lou Lery

Mas bann

que lou b

Lout de M

Quai' mort

Louis, a

Que Jomay

Que lous

Lou jardo

Puso que

1
ô t'eu fomaré refay per brida so quissone?
E allomen qu'o defaut de n'avy ré tenta,
Lou tygré d'itoraro, è t'Europe è t'Lyta.
Mas lo gens que version tout legue n'eu fero,
Hage arant, qu'im bui sous, im Nouvoun n'eu vudra.
Que — Las obéissas, Symbole d'industrio,
Qu'oyon nuy ^{low} sus tronc, en froum, en intolio,
Eumorion din lous champs, è per calma lou Cicié,
forion rau de farin tous lous Bournas de miai.
(*) Louis dont lous mathus foun Commens ô lo froum,
Jiso din noutres laus, Lypari t'Esperance;
Jiso l'oummo de jà tu fâs de fous furvies!...
Lou Cicié que n'ey l'ouster, ô calma loun lounous.
Qu'atout, Qu'tout de noutre ^{+ Per-tout} f'oumence l'obéissance:
Lou Bargie, din lous bas ne pense qu'o to douce.
Jeden din noutres Champs, ô l'oumbro d'ain saurier,
Lou Lery que fluri, tout jûn est olivier,
May baue d'autre fleurs que lou t'igri Comisso,
que lou bargie Cisti per prouaiso mytretto.
Tout de B'm'lyt'eu pas t'lyte d'etoun estour.
Qu'î mortel aïsois troublâ desî deux jours...
Louis, din qu'î moment, armote de courage;
Que fomaré jûn de tu, digun ne fasso oumbra;
Que lous Broicilleus toujours, siou bormis de per tout;
Lou gardo d'î troupe, d'î C'lyndi d'au loup.
Passe que tou Chijet se crebe de fôge,

Per Coumbell à d'aus tresors qu'un Ministre prodigo,
 Prind garde que leur grand, leur flottes deffoientat
 Ne gouvernent per tu, Contre sa voluntat.
 You lous ay toujours vi, Si vudre à la puillonce,
 E' Novè de totous que per brida la forme.
 En n'ly pas de so gens, Comme cū n'ly dim Chorai.
 L'homme que may se viud, ex l'ou que per mens vaū!
 May fite d'aus Couneils, de l'ouisme Noublesse,
 Lous oris ne foun par toujours de la fougesso.
 L'intert qu'lo gido à Gay notre mothur;
 Lo nouvello par may n'è par pouta bounfur.
 L'home qu'ly tout Bouffy dem orgueil moquifigue,
 Ne drabiro Jamay per oris patriotique.
 Chaugi Din lo nocū, d'aus Cully d'aus Colberts,
 Si voiej que tous affar n'anou pas de Honors.
 Monte lo liberta; ^{Per tout d'ins} au fens de lo patrie,
 Prifiro lous totout, o' l'oritoeratio,
 Car, si l'un n'ayus par, l'ou moderne Brutus,
 L'un n'ayus gayre may lous grand nouns son Virtus.
 Aus Ministres de Dte, prind la toleranco,
 Prind garde que Jamay n'è de l'ou de la fougesso.
 Dis-lous que Fenelon, philosophe Christian,
 Pratique sa Vertas d'ins pietat Citoyen.
 Comme lous bonn Honny, tu serviras d'exemple;
 De lo Vertus toujours, lous lous Ciro lous temple;
 Contre l'ou de l'ou per l'ou d'aus fronceis,
 Juro frongia lous lys, o' l'abri de la pais.

i't eu Jomay se fay per brida so qu'ittonco?
 L'allomen qu'o defaut de n'ory re'tenta,
 Lou tygri d'itoraro, e't l'Europe e't l'Asya.
 Mas l'ogens que vesion tout ce que n'eu ferio,
 Hage-bras, qu'im lui sous, un Bourbon n'eu videro.
~~Que~~ Las obillas, Symboli d'industrio,
 Qu'oyon nuy ^{low} sus trone, en fouo, en intolio,
 L'omoron den lous champs, e't per calma lous Ciau,
 L'orion vau de farin lous lous, Bournas de miau.

(F)

366

L'ouir d'ouleur muthus on fay quis d'ou franco
 En reprenon tout d'uis, mente notre p'uissonco,
 E't dit, aux estrangis, qu'en qu'iro nous fens tou,
 quis francois qu'intous tins on brava lous lous.
 En to chaste e't lo paip, nous aunders l'oboundance,
 lous p'uissonco, en attendant, ne p'uso qu'o lo d'ouso,
 Ben l'un d'ou autre chonges, o't l'ombre d'ou lous,
 lous bery fluris, tout j'ou d'ou l'olive
 May l'un d'ou autre flous, qu'ou l'ou l'ou l'ou
 Quelou bary Culli per para l'ou l'ou l'ou
 Tout a Ba'n'ig t'ou par

Que Jomay J'ou de u, ugin.
 Que lous Brouillons toujours, siou bonnis de per tout.
 Lou gardo d'ou troupeu, d'ou l'ou l'ou l'ou l'ou.
 P'uso que tou l'ou l'ou l'ou l'ou l'ou l'ou.

Per Coumbt' à d'aus tréors qu'un Minstre prodigo,
 Prind garde que leur grand, leur fléours deffoientat
 Ne gouvernent par ta, Contre ta voluntat.
 You lous ay toujours vi, Se vudre à la puissonce,
 E Noie de totous que per brida la fronce.
 En n'ay pas de bo gens, Comme en n'ay d'im Chocau.
 L'homme que may se viud, ex bon que pus mens vaü!
 May fiote d'aus Couneils, de l'ouisme Noublesse,
 Pour oris ne foun par toujours de la fessio.
 L'intérêt que lo gido à l'ay notre mothe;
 Lo nouelle par may n'ay pas prouta bounf.
 L'homme qui y tout Bouffé d'im orgueil moquifque,
 Ne drabiro jomay par oris patriotique.
 Changé d'im lo noie, d'aus Cully d'aus Colberts,
 Se vouie que tout affar n'ayow pas de terors.
 Monte l'habitats, ^{de tout d'ins} au sein de la patrie,
 Préfere leur volonte, à l'orientourie,
 Car, si l'un n'ay pas par, ~~les~~ modernes Brutus,
 L'un n'ay pas gaye may leur grand noume son vertus.
 D'aus Ministres de Dieu, preside la tolerance,
 Prind garde que jomay ne division la fronce.
 Dis-leurs que Fenelon, philosophe Chrétien,
 Préfere la Vertus d'un pretat Citoyen.
 Comme le bon Henry, tu verras d'ex vuple;
 De la Vertus toujours, tout leur Ciro le temple;
 Courtrone d'ins de par l'omour d'aus fronceis,
 Jyro frongia leur lys, à l'abri de la teie.

Dans d'innocents des États, tu vis toujours Chiche,
Et ton païbre ~~est~~^{viager} tranquille au sein d'un Riche.
Lous champs et routes ~~trubi~~^{trubi}, de superbeis troupeus,
Moylous arts fleurissent protégés par lous deus.
Thémis sur lous autars, nous rendro lo justico:
Partout lytoberont une sagesse prolixo.
Ne font plus lo queno o tor-~~er~~^{er} et travers:
Lous ~~Motels~~^{Motels}, Contentus, traverseront las mers,
Et d'jà, lous Marchands, o lous Cœurs pleins de joyo:
Lous d'innocents d'au Pérou, vont tomber comme ployo.
Tout oco Brindoutet, et lous fidel' état,
De Cegu'au vray de may, lous nous o prudit.
Région tout lous Bouendi, que li baille Courage,
Perqu'oront que lous j'au, terminé son ouvrage.
Notre Registatour lous d'jà pris de se,
En nous feras lous de lous de Boumo fed,
Marchons ~~les~~^{les} surtout, que may d'un grand fustige,
Per nous f'ait lous vers lous de lo ligo.
Lous que lous Entend, e que bien lous Coumeis,
En lous lous lous lous, tendro Cegu' o prouvenier,
Et lo frouco per se, pleno de gratitudo,
De lous lous lous lous ~~lous~~^{lous} lous lous lous.

Prentz huitième et dernier feuillet

pre 2

BIBLIOTHEQUE
DE LA VILLE
DE PERIGUEUX

